

La Révélation

Le repas terminé et les enfants couchés, j'étais allé m'enfermer ce soir là dans ma petite salle secrète réservée au sous-sol de la maison, loin du bruit et de la lumière. Mon petit havre de paix, derrière la salle de jeux, à peine perturbé par le ronronnement régulier de la chaudière. Une fois le rideau noir tiré devant la porte, la lanterne rouge allumée et les bacs remplis de produits malodorants, je sus qu'une soirée agréable se présentait, passée comme souvent dans mon modeste labo photo amateur. Thème plutôt convenu au programme de cette séance, je ne me lançais pas dans le tirage grand format de photos d'art mais dans les négatifs ramenés de nos dernières vacances en famille, des photos d'enfants, beaucoup, dans tous les lieux et tous les moments. Deux semaines passées en Corse entre mer et montagne. J'avais déjà fait une sélection en entourant de rouge sur les planches contact les clichés méritant un agrandissement. La rencontre d'un troupeau de cochons sauvages qui effraya les enfants, un panorama capturé lors d'une halte au cours d'une randonnée et bien d'autres photos, dont celle-ci prise dans un cimetière marin où ma fille jouait entre les tombes, un bout de mer et un bout de montagne en arrière plan. C'est en retirant la feuille du bain de fixateur que je découvrais l'anomalie. Une tâche claire, de forme incertaine, au dessus de la tête de ma fille. Après plusieurs années de pratique, je sais qu'il arrive toujours, même en consacrant la plus grande attention aux étapes du tirage, qu'un problème survienne dans le révélateur, dans le fixateur, ou parce que l'on a touché la feuille avec les doigts mouillés avant qu'elle ne soit exposée. J'ai donc refait un tirage mais la tâche était toujours là. Après avoir retiré le négatif du passe-vue je l'examinais à la loupe et la tâche était bien présente sur sa surface, incrustée dans la gélatine, légèrement plus sombre que le ciel dans l'image négative. Elle semblait faire partie intégrante de la photo, avoir été là au moment du déclenchement, flottant au dessus de la tête de ma fille.

Une fois les épreuves sèches je regardais attentivement cette bizarrerie. On aurait dit un nuage de fumée, blanche mais peu compacte, je voyais le paysage derrière. Ou plutôt de la fumée de cigarette, mais il était impossible que cela en soit, nous étions seuls lors de cette visite et ni moi ni ma femme ne fumons. Déconcentré par cette découverte, je décidais d'abrégier la séance de labo et remontait rapidement dans notre chambre, les tirages à la main. Aliénor était déjà couchée, lisant un roman noir à la lueur de sa lampe de chevet. En me voyant débarquer dans la chambre elle émit un grognement, comprenant que sa lecture allait devoir s'interrompre.

« - Tu veux encore me montrer des photos ?

- Oui et non, je voudrais te montrer un truc étrange. Regarde.
- Mmmh, et qu'est-ce que je devrais voir d'autre que notre fille jouant dans un cimetière ?
- Regarde au-dessus de la tête de Lucie, tu ne vois rien de bizarre ?
- Pff, dit-elle en collant la photo sous la lampe, oui une sorte de halo blanc.
- Exactement, et je me demande ce que c'est !
- Un défaut de la pellicule, un tirage raté, j'sais pas moi, c'est pour ça que tu me déranges ?
- Excuse-moi de détourner un instant de tes lectures passionnantes mais cette tâche est sur le négatif et apparaît dans la gélatine ! C'était là à la prise de vue !
- Et bien j'ai aucune idée. C'est tout ?
- Ca ne t'étonne pas plus que ça ?
- Non. Je peux continuer mon bouquin ?
- Merci de ton intérêt »

*

Vassili est un personnage à part. C'est une expression galvaudée mais elle lui convient si bien que je n'arrive pas à lui en appliquer une autre. J'ai rencontré ce fils d'immigrés russes par hasard sur un banc de la fac et son étrangeté m'avait tout de suite attiré. Aucune de mes copines, et encore moins ma femme, n'avaient réussi à partager cette amitié. Cela était probablement du probablement à son regard de myope mal corrigé, sur lequel il jouait beaucoup pour impressionner, au risque de repousser. Les filles ont en général l'impression d'avoir à faire à un sadique, d'autant que sa tenue vestimentaire négligée et sa méconnaissance des déodorants corporels ne le classent pas automatiquement dans la catégorie des gens civilisés. La réaction la plus fréquente est donc le rejet. De plus, Vassili est un passionné de paranormal, mystique et convaincu d'avoir des dons de voyance, le tout recouvert d'une passion pour les méthodes de relaxation qui a imprimé à jamais à son phrasé un rythme exagérément lent. J'apprécie sa compagnie, même si je suis autant persuadé de l'inexistence de ses dons médiumniques qu'il est persuadé de les avoir.

Trois jours après avoir révélé ma photo mystérieuse, j'avais prévu de prendre un verre avec lui à la sortie du boulot. Malgré le regard amusé que je portais à son côté illuminé, j'avais apporté la photo avec moi. Aussi cartésien que je sois, je n'avais trouvé aucune solution logique à l'énigme qui m'était posée, et j'avais fini par me laisser pénétrer par l'idée qu'une explication irrationnelle de ce phénomène était possible. L'homme a tendance à se prétendre rationnel jusqu'à ce qu'il soit confronté à l'inconnu, et j'étais en train d'agir comme nombre de mes semblables.

Lorsque Vassili entra dans le café, tous les clients tournèrent la tête dans sa direction. Pour se protéger de la pluie qui tombait ce soir là, il s'était couvert d'un poncho kaki, dont la capuche desserrée maintenait son visage dans l'ombre. Sa façon de porter cet équipement de randonnée permettait au premier venu de le ranger directement dans la catégorie des Serial Killers, et le regard qu'il jeta alentours lorsqu'il eut rabattu sa capuche ne rassura personne. C'est quand il s'assit à la table de cet homme propre en costume et cravate que les regards de la salle revinrent, rassurés, sur leur verres respectifs.

Après avoir disserté sur nos vies professionnelles respectives, assez peu intéressantes, et sur l'échec de ses derniers plans drague, je lui soumettais ma photo en lui demandant son avis. Il la fixa longuement des ses grands yeux marrons puis passa plusieurs fois sa main droite au dessus, paume ouverte et doigts écartés. Son regard se riva droit dans le miens et il m'annonça de sa voix lente :

« - Ta photo est très chargée en énergie positive, je sens beaucoup de choses, il y a une présence bienveillante.

- Le petit nuage de fumée, là, tu sens ça là dedans ? demandais-je, à moitié surpris

- Je ne sais pas, mais la photo est chargée. Je pense que cette forme est la manifestation de cette présence.

- Et qu'est-ce que ça veut dire ?

- Je ne sais pas exactement, mais je dirais que quelque chose protège ta fille, une entité qui s'est manifestée ici, au dessus de sa tête... Je sais que ton père est mort récemment, c'est peut-être lui ?

- Tu sais bien que je ne crois pas en la vie après la mort ! Tu me fais penser à ma mère qui n'arrête pas de voir des signes de sa présence, commençais-je à m'énerver. La moindre ampoule qui claque ou la moindre attitude bizarre de son chat lui font croire qu'il est à côté d'elle ! Moi je trouve ça triste de s'accrocher à ce genre de chose, il faut tourner la page.

- Tu crois ce que tu veux, moi c'est ce que je ressens. Pourquoi tu me demandes quelque chose si tu n'es pas satisfait de la réponse ? me répliqua Vassili sur un ton toujours égal (ce type ne changeait jamais de ton, que ce soit pour commander un café ou parler de l'au-delà). Tu dois bien soupçonner quelque chose d'inhabituel pour me poser cette question, espèce de cartésien (là le

coin supérieur droit de sa lèvre se souleva imperceptiblement, signe de sarcasme détectable uniquement par quelqu'un qui l'avait pratiqué pendant dix ans).

- Je reconnais ne pas avoir d'explication et j'étais sûr que tu m'en fournirais une paranormale... Je n'y crois pas, mais quelque part je la cherchais, finis-je par reconnaître.
- Je t'ai connu plus ouvert, ta vie professionnelle et ta vie familiale ont fermé tes chakras et...
- Non, s'il te plaît Vassia, merci pour l'analyse mais niveau irrationnel on arrête là pour ce soir ok ? »

*

Ma mère avait prévu de passer nous voir ce week-end là, pour s'occuper un peu des enfants. Elle s'est toujours sentie seule et incomprise, et elle se sent encore plus seule et encore plus incomprise depuis la mort de mon père. Elle cherche un sens à sa vie et n'arrive pas à le trouver, seule la garde de ses petits enfants et la lecture de livres sur la vie après la mort lui redonnent un peu le moral. Elle avait débarqué le samedi à l'heure du goûter, avec ce grand sourire qui masque toujours son désespoir. Nous étions allés faire une ballade en forêt le matin même et nos trois enfants étaient fatigués, ils n'avaient pas encore émergé de leur sieste. Aliénor était partie en voiture au centre commercial du coin et je la soupçonnais de mettre du temps à revenir pour éviter de rester longtemps en présence de ma mère. Bref, j'étais seul pour l'accueillir et nous nous assîmes rapidement au salon autour d'un thé fumant. Lorsque l'on est passé à l'âge adulte, il est toujours difficile de trouver le juste milieu entre la curiosité de ses parents et l'envie naturelle de leur faire comprendre que notre vie n'est pas la leur. Ma mère est plutôt du genre extra-curieuse et moi plutôt discret, sans parler de ma femme. C'est entre autre pour cela qu'elles ne se supportent pas. Pour couper court à ses velléités inconscientes d'invasion dans notre vie j'ai pour habitude de focaliser son attention sur des choses matérielles et plutôt neutres. En l'occurrence, ce jour là, je pensais aux photos de famille. Je lui amenais donc le paquet intitulé « Vacances en Corse ».

Après avoir passé en revu quelques clichés, qui lui permirent de me complimenter sur mon talent de photographe (je ne connais pas de domaine où, aux yeux de ma mère, je ne sois pétri de talent), elle s'arrêta sur la fameuse photo. Je pensais qu'elle les appréciait d'un regard distrait, mais je me trompais. Elle était en train de regarder fixement ce drôle de nuage de fumée au-dessus de la tête de Lucie.

« - Qu'est-ce que c'est ?

- Je ne sais pas
- Comment ça, c'est un défaut de la photo non ?
- Non maman, c'était là à la prise de vue, je ne sais pas ce que c'est.
- On dirait de la fumée !
- Oui, mais ça n'en est pas, il faisait chaud, personne ne fumait.

Elle fixa à nouveau la photo et écarquilla les yeux. Je m'attendais à la suite.

- Si c'était là quand tu as pris la photo, tu ne l'as pas remarqué ?
- Euh... non
- Et si c'était une manifestation de ton père ?

Ca y'est, on y était

- Maman, pourquoi une sorte de fumée aperçue dans un cimetière corse serait une manifestation de papa ?
- Peu importe le cimetière et la Corse, il est au-dessus de la tête de Lucie, on dirait qu'il la protège. Tu sais bien que ton père adorait Lucie !

- Je le sais bien, mais pourquoi faire ce raccourci ? Tu sais bien que je ne crois pas en l'au-delà, ça pourrait être n'importe quoi sur cette photo.
- Et tu as une idée sur ce n'importe quoi ?
- Non, aucune
- Mais crois-moi pour une fois ! Je sens sa présence, et en regardant bien cette fumée, j'y vois des yeux, une bouche, un visage ! S'il te plaît, pour une fois, arrête d'être si rationnel !
- C'est exactement ce que me dit Vassili...
- Tu l'as vu récemment ? Comment va-t-il ? J'aime beaucoup ce garçon !
- Ça ne m'étonne pas...»

La conversation s'arrêta net car Lucie venait de se lever en piaillant, réveillant ses deux frères par la même occasion.

*

Au fil des jours, malgré la condescendance que j'éprouvais pour les opinions de ma mère ou de Vassili, la photo m'obséda de plus en plus. J'y pensais en me levant, je la regardais à la loupe, et je commençais à y voir moi aussi un visage. Le sourire éclatant de Lucie et au-dessus un petit ange. Ou mon père. Le pire n'était pas l'incertitude sur l'origine de cette anomalie, le pire était que je me rendais compte de mon désir grandissant pour que son explication soit irrationnelle. Je refusais d'accepter l'idée de la vie après la mort, car elle m'apparaissait inconcevable scientifiquement, mais j'avais dans le fond tellement envie d'y croire, de trouver par ce biais un but à l'existence ! Je passais en revue l'ensemble de mes photos, vieilles comme récentes, à la recherche d'une anomalie équivalente, mais je n'en trouvais nulle part ailleurs. La photo de Corse était unique.

Une dizaine de jours après notre conversation, ma mère voulut me mettre innocemment dans les mains un livre sur la vie après la mort. Devant mon refus elle insista. « Lis au moins celui-là s'il te plaît, il est très bien fait, il est basé sur des témoignages et tous concordent, s'il-te-plaît fais moi plaiiiiir » me dit-elle avec son air de chien battu. Aliénor n'étant pas là pour voir que je céda à ma mère, j'acceptais le présent. Et à mon corps défendant je me mis à le lire.

Il s'agissait effectivement d'un recueil de témoignages. Des expériences de mort imminente, au cours desquelles les âmes volaient dans les chambres d'hôpital, voyaient leurs corps puis étaient attirées par un tunnel de lumière douce. Des expériences de communication avec les esprits, de secrets révélés par une planche de oui-ja que seuls les défunts pouvaient connaître. Et le récit de présences, d'anges-gardiens parfois immortalisés sur une photo, souvent sous cette forme vaporeuse que je connaissais bien maintenant. Je lisais ce livre à mes moments perdus, de préférence en dehors de la maison afin qu'Aliénor ne le voit pas et ne m'embarque pas dans une conversation dont elle sortirait sûrement vainqueur par abandon.

Malgré ma lecture intermittente, je finis le livre rapidement. Il ne m'avait pas complètement convaincu, je restais persuadé de l'origine cérébrale, inconsciente et bien terrestre de la majorité de ces témoignages pourtant probablement sincères. J'étais tout de même interloqué par les récits de spectres pris en photo et par les photos elles-mêmes. La brume évanescence qu'elles représentaient concordait avec celle de mon propre cliché. Les gros plans mettant en évidence les visages de défunts présents dans ces fumées incertaines m'avaient encore une fois amené à me pencher sur ma photo et à y voir de plus en plus nettement le visage de mon père. Plus les jours

passaient et plus j'étais obsédé par cette idée : et si c'était bien mon père qui s'était manifesté ? Son visage, sa présence au-dessus de la tête de Lucie n'étaient-ils pas là pour le prouver ?

Un soir, alors que nous nous apprêtions à nous coucher, je me risquais à en parler à Aliénor. Je savais à quoi je m'exposais mais j'avais besoin de partager mes doutes avec quelqu'un de rationnel. Et niveau rationalité, Aliénor se posait là. Tant pis pour la pluie de sarcasmes qui allait probablement me tomber dessus.

« - Chérie, je voulais te parler de quelque chose.

- Ouuh, quand tu commences comme ça, ça ne présage rien de bon ! Vas-y, de quoi veux-tu parler ?

- Tu te rappelles de cette photo bizarre que j'ai prise en corse, avec cette sorte de fumée au-dessus de la tête de Lucie ?

- Ah oui, bien sûr, tu as même interrompu la lecture d'un moment crucial de mon polar pour me la montrer. J'étais peut-être pas de très bon poil à ce moment là, mais tu sais, j'y ai réfléchi après et je voulais aussi t'en parler...et puis j'ai oublié...

- Ah, ça t'a intrigué toi aussi, finalement ? avançais-je avec l'espoir de pouvoir entamer cette conversation sur un pied d'égalité. J'y ai beaucoup réfléchi et j'entrevois une explication mais...

- Mais moi aussi j'ai peut-être une explication, mais vas-y d'abord !

- Non, non, dis-je très surpris, au contraire, commence !

- Et bien je me suis rappelé que le jour où tu as pris cette photo tu as râlé.

- Pourquoi ? demandai-je, sans trop savoir où elle voulait en venir. Je ne m'en rappelle pas.

- Oui je m'en doute, tu as tendance à vite oublier tes crises de mauvaise humeur. Bref, j'ai essayé de me rappeler pourquoi tu avais râlé et je m'en suis souvenu ! Figures-toi que ce jour là tu as pesté contre ton appareil photo, je crois que le levier d'armement était resté bloqué et tu as du appuyer une deuxième fois sur le déclencheur pour faire avancer le film !

- Mais alors cela veut dire que...

- Et oui, qu'involontairement tu as du faire une surimpression !

- Dire que j'avais écarté cette idée parce que mon appareil n'a pas de fonction surimpression ! Ce n'est pas possible, je ne m'en souviens pas !

- Et pourtant c'est ce qui a du arriver. Si tu avais meilleur mémoire mon Chéri, tu n'aurais pas écarté l'idée.

- ...

- Sinon, c'était quoi ta théorie ?

- Euh, rien laisse tomber...»